

COLLOQUE INTERNATIONAL

1960-2004, BILAN ET TENDANCES DE LA LITTÉRATURE NEGRO-
AFRICAIN



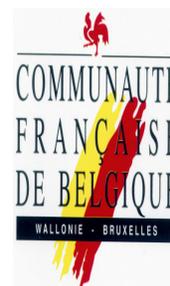
Lubumbashi, 26-28 janvier 2005



LES ACTES DU COLLOQUE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE LUBUMBASHI



PREFACE

Lors d'une conférence inaugurale donnée à l'ouverture des journées sur l'église et la société congolaise actuelle (10-11 mai 2002), je disais que l'histoire de la rencontre des cultures et des nations avait été portée, depuis le XIXe siècle, par des mouvements d'idées désignés sous des vocables divers : civilisation, développement, planétarisation, mondialisation ou globalisation. Et j'ajoutais que les termes ne devaient donc pas nous effrayer, c'était la réalité que désignaient ces termes et la manière dont ils la désignaient qui devait attirer notre attention, car il s'agissait là de l'expression de l'évolution et de la variation des expériences humaines. Evolution et variation auxquelles, en d'autres circonstances, j'ai fait porter le manteau de « la traversée continue ». Loin d'être une simple expression du contenu et de la forme, c'est une version de la rencontre entre l'Université que j'ai mandat d'orienter et la société immédiate et lointaine. La traversée continue de l'Université ne peut se concevoir qu'en termes des réalisations scientifiques ou autres qui disponibilisent biens et personnes ressources. C'est le cas de cette rencontre qui a regroupé autour de sa mémoire des gens de lettres venus de tous les horizons de la francophonie.

La traversée paraît donc comme une quête de bien être, de bien savoir et de bien faire. C'est dans ce sens qu'après la version numérique exposée sur le site de l'Université de Lubumbashi www.unilu.ac.cd, je voudrais situer la sortie de la version papier des actes du colloque international de Lubumbashi sous le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine », organisé par mon Université en partenariat avec le Réseau de Littérature Critique de l'Afrique Subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa.

Dans ce sens, je salue « *ces actes* » et leur donne dans ma prière la force d'être et d'agir pour l'évolution et la variation de nos expériences.

Pr KAUMBA Lufunda

Recteur de l'Unilu

AVANT-PROPOS

Le colloque international, organisé à l'Université de Lubumbashi, du 24 au 26 janvier 2005, sur « 1960 –2004, Bilan et tendances de la littérature négro-africaine », est une réponse heureuse à la question de savoir comment cette littérature a assumé son destin au cours de cette deuxième moitié du 20^e siècle et quelles sont les perspectives possibles pour son avenir.

Effectivement, quand on sait que la littérature, de manière générale, est entendue comme transposition du fait social, expression de la conscience collective déifiée en vue de l'interprétation et de la traduction de cette dernière en mot d'ordre par les masses populaires en attente d'un idéal, il est tout à fait pertinent que ce colloque de Lubumbashi cherche à répondre à la question « qu'a pu la littérature négro-africaine face à l'histoire de la décolonisation africaine à partir des années 60 ? ». A quoi a-t-elle servi ? En quoi a-t-elle fait partie des pratiques de pensée qui participent à la création des faits culturels africains ?

La réponse à cette problématique se veut plurielle mais globale. Aussi la réflexion va-t-elle se focaliser tour à tour sur la nature institutionnelle de la littérature négro-africaine (communications en plénière), sur ses parcours historiques (atelier I), sa thématique (atelier II), ses problèmes et techniques de l'écriture (atelier III), ses autres genres (atelier IV) et la question de littérature, langue et société (atelier V).

En effet, après un flash sur quelques écrivains, les communications en plénière soulèvent la question de l'approche institutionnelle des textes et contextes de la littérature négro-africaine, dénoncent le bradage de sa dynamique de décolonisation et relèvent sa politisation et son enclavement.

Par ailleurs, sous forme de chronofilm de la littérature négro-africaine (1960-2004), les parcours historiques de cette dernière abordent successivement le problème de ses dénominations, son éclatement en littératures nationales, ses contacts avec les littératures africaines de langue anglaise et la question de son enseignement.

La thématique de la littérature narrative négro-africaine, quant à elle, exploite un sociogramme diversifié, essentiellement autour des thèmes de modernité, espoir, identités, cafritude, conflits ethniques, politiques, linguistiques et culturels, misère, humanisme, violence, interdits...

Les problèmes et techniques de l'écriture se révèlent à travers les préoccupations relatives à la création artistique, notamment le discours africain, l'appropriation de la langue française, la mystification du lecteur, l'épistolarité, la typologie, le pré-texte, le co-texte, l'hypertexte, les figures du réalisme, l'écriture et l'engagement, etc.

L'analyse des autres genres porte principalement sur la littérature de jeunesse, le théâtre populaire, le théâtre filmé, la poésie, l'histoire immédiate, les schèmes des littératures orales africaines...

Enfin, l'examen des rapports entre littérature, langue et société aborde avec pertinence la question de la francophonie, de la réception des œuvres littéraires africaines, des aspects sociolinguistiques et praxéologiques, de l'édition africaine, du développement en Afrique, etc.

Il appert de ce qui précède, de la diversité des champs d'analyse à la globalité des objectifs à atteindre, le colloque de Lubumbashi sur le bilan et les perspectives de la littérature négro-africaine (1960-2004) apparaît finalement comme un moment d'arrêt important qui concerne tous les acteurs des mutations sociales : écrivains, critiques littéraires, masses populaires, décideurs politiques... Dans une même dynamique d'action, que chacun se rappelle que la littérature « fait » sa société et la société « fait » sa littérature.

Pr. AMURI MPALA-LUTEBELE

Président du Comité Scientifique du Colloque

PROGRAMME DU COLLOQUE

Mardi 25 janvier 2005

15h00 : Inscription, distribution des documents de travail

Lieu : Siège du Comité CRITAOI - Lubumbashi, sis 4ème niveau du building administratif de l'Université de Lubumbashi.

Mercredi 26 janvier 2005 :

Avant- midi :

9h00 : *Ouverture officielle*

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

▸ Mot de bienvenue par le Doyen de la Faculté

▸ Mot d'ouverture par le Recteur de l'Université de Lubumbashi

10h00 : *Ouverture scientifique*

▸ Lecture de l'argument : Jean- Pierre Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi

10h20- 12h30 : *Conférences inaugurales*

Modérateur : Pr. Alexis Takizala.

Secrétaire rapporteur : Mutoba Kapoma,

▸ *Littérature africaine de Langue française : Flash sur quelques écrivains vedettes. Patrice Nyembwe Tshikumambila, Université de Lubumbashi.*

▸ *La marginalité dans la littérature négro-africaine : Hier, aujourd'hui et demain. Jacques CHEVRIER, Université de Paris IV Sorbonne*

▸ *L'édition africaine : Situation, enjeux et perspectives. Mukala Kadima - Nzuzi, Université Marien Ngouabi.*

▸ *La nouvelle perspective sur les littératures africaines francophones. Une analyse institutionnelle. Pierre Halen, Université de Metz.*

12h30 : *Cocktail + Pause + Repas*

Après- midi :

ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare, Morgan State University.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato, ISP/Lubumbashi

Communications

▸ *Chronofilm de l'épopée nègre. François Abibi Azapane, Université de Kisangani*

▸ *Comment l'appeler ? Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi*

▸ *La physionomie actuelle de la littérature négro- africaine. Marcel Kongo Tsakala, Université de Lubumbashi.*

▸ *État présent et passé de l'institution littéraire francophone au Cameroun : Quelles perspectives d'avenir. Nathalie Coursy, Université de Yaoundé.*

Pause-café de 30 minutes

▸ *La littérature d'expression espagnole à l'orée du 21ème siècle, bilan et tendance. N'gom M'bare, Morgan State University.*

▸ *La promotion des lettres congolaises dans l'enseignement secondaire et universitaire en RDC. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

▸ *Littératures africaines d'expressions anglaise et française : mêmes combats, diverses stratégies de 1960 à ce jour. Félix Ulombe Kaputu, Université de Lubumbashi.*

.ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE.

Lieu : Séminaire des Sciences Historiques

Heure : 14h30- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi

Communications

▮ *Le roman africain d'expression française et ses constances thématiques (1960- 2004) : une approche socio-critique.* Alphonse Mbuyamba Kankolongo, Université de Kinshasa.

▮ *Le conflit politique, le conflit linguistique et culturel dans « Allah n'est pas obligé » de Kourouma.* Alain Joseph Sissao, Institut des Sciences de Société, Ouagadougou

▮ *Discontinuités littéraires et figures de la personne : réflexion sur la modernité et ses conséquences en littératures francophones au Sud du Sahara.* Géorice Berthin Madebe, IRSH/LE ENAREST, Libreville.

▮ *La thématique de la misère en littérature négro- africaine : approche linguistique.* JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi.

Pause- café de 30 minutes

▮ *Dénonciation et afro pessimisme dans la littérature africaine.* Fabien Kabeya Munkamb, Université de Lubumbashi.

▮ *Le roman philosophique dans la littérature congolaise : un effort à fournir.* Mpoyo Shindano, Université de Lubumbashi.

▮ *L'image de la femme dans quelques contes haoussa du Niger.* Cyprien Mutoba, Université de Lubumbashi.

▮ *La métissité : une nouvelle figure de l'identité africaine chez VY Mudimbe et G.Ngal à l'ère de la mondialisation.* Emmanuel Banywesize, Université de Lubumbashi

▮ *La cafritude, attendue comme puinée de la négritude.* Ambourhouet Bigmann, Université Omar Bongo.

▮ *La place de la violence et des interdits dans la description des champs littéraires africains.* Monga Lumama Ntambo, Université de Lubumbashi.

ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 14h30- 18h

Modérateur : Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint-Louis ;

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

Communications

▮ *Évolution des techniques scripturales dans les romans négro- africains de 1960 à nos jours.* Valérien Dhedya, Université de Kisangani.

▮ *L'épistolarité dans la littérature africaine francophone : Etats des lieux.* Mwamba Cabakulu, UGB de Saint-Louis.

▮ *L'autre du savoir dans les littératures féminines contemporaines à travers les cas de Bessora (Gabon), Beyala (Cameroun) et Bugul (Sénégal/Bénin).* Romuald Fonkoua Université Marc Bloch.A

▮ *De l'oralité à l'écriture : la dynamique du concept littéraire en Afrique.* Michelle Tanon Lora, Université de Cocody, Abidjan.

Pause- café de 30 minutes

▮ *Le sort de l'épique dans le « discours africain » d'Ahmadou Kourouma.* Brigitte Dodu, Université Marc Bloch.

▮ *La voix enragée de l'enfant à l'âge de la mondialisation : Kourouma, Ndongala et Bugul.* Kasongo M. Kapanga, University of Richmond, USA

▮ *La mystification du lecteur dans le roman négro- africain de la décennie 80 à nos jours.* Makoma Makita, ISP /Bukavu.

▸ *Tiers-espace de l'écriture et problèmes typologiques dans « Vie et Mœurs d'un primitif ... de P.Ngandu ». Kayembe Kabemba, Université de Lubumbashi.*

ATELIER IV : AUTRES GENRES

Lieu : Local 64

Heure : 14h30-18h00

Modérateur : Valérien Dedhya, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

Communications

▸ *La littérature de jeunesse en FL2 /FLE. Astrid Berrier, Université du Québec à Montréal*

▸ *La littérature de jeunesse entre création littéraire, formation à la lecture : le cas des éditions Bakamé. Danièle Henky, Université de Metz*

▸ *Les tendances de la création théâtrale, d'hier à aujourd'hui : Structures, thématiques et idéologie. Célestin Kilanga, ISP/Lubumbashi.*

▸ *Le théâtre populaire africain : Enjeux et Perspectives. Huit Mulongo Kalonda, Université de Lubumbashi.*

▸ *La musique congolaise moderne : Parcours thématique et artistique. Maurice Monsengo Vantibah, ISES/Lubumbashi.*

Pause- café de 30 minutes

▸ *Poésie et histoire immédiate : Bilan et perspectives de la littérature congolaise au Katanga. Jano Bakasanda, Pléiade congolaise.*

▸ *Esquisse d'un itinéraire identitaire dans la nouvelle congolaise de langue française. Jules Katumbwe B. M, Université de Lubumbashi.*

▸ *Du théâtre filmé vers un nouveau langage de l'image théâtrale .Gros-plan sur la troupe Mufwankolo. Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi.*

ATELIER V : QUESTIONS DE LITTÉRATURE, LANGUE ET SOCIÉTÉ

Lieu : Local 2.

Heure : 14 H30-18H

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi.

Communications

▸ *Immigrature, amour et identité. L'exemple de Calixthe Beyala et Ken Bugul. Alpha Noël Malonga, Université Marien Ngouabi.*

▸ *Techniques d'innovation lexicosémantique en littérature négro-africaine. Josiane Leya Kayembe, Université de Lubumbashi.*

▸ *Pratiques et représentations sociolinguistiques dans la nouvelle congolaise de langue française. Maurice Muyaya, Université de Lubumbashi.*

▸ *La question du renouvellement des études littéraires africaines. Sanou Salaka, Université de Ouagadougou.*

Pause- café de 30 minutes

▸ *Plurilinguisme et littérature en Afrique noire. Nestor Diansonsinsa, Université de Lubumbashi.*

▸ *La littérature africaine en langues africaines : Quel avenir ? Katsuva Ngoloma, University of Swaziland.*

▸ *Aspects sociolinguistiques et praxéologiques de la littérature négro-africaine écrite en français. François Mpamba Kamba, ISP/ Kananga.*

Jeudi 27 janvier 2005

Avant- midi

Travaux en plénière 8h30- 10h30

Lieu : Amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Modérateur : J. Mpungu Mulenda, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Floribert Sakwa, Université de Lubumbashi

► *Une œuvre majeure des littératures d'Afrique noire : Wole Soyinka. Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS-LLACAN, UMR.*

► *Langue et littérature : problème du passage des schèmes linguistiques aux schèmes conceptuels en littérature dite négro-africaine. Julien Kilanga, Département des Langues et de l'Écrit, AIF/Paris.*

► *Littératures africaines francophones du 20ème siècle : dynamique de décolonisation bradée . Maurice Amuri Mpala, Université de Lubumbashi.*

► *Au verso du miroir : Le texte africain depuis "l'autre rive". Katell Colin- Thebaudeau, Université Laval, Québec.*

10h30- 11h00 : Pause - café de 30 minutes

Travaux en ateliers

ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES

Lieu: Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 11h- 12h30

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

Communications.

► *Le bilan de littérature négro- africaine en chiffres : une analyse statistique. Daniel Canda, Université de Lubumbashi.*

► *La question d'enseignement de littérature négro- africaine en RDC. Parcours historiques et problèmes. JP Bwanga Zanzi , Olivier Nyembo Ndobezya et Nathalie Mukadi, Université de Lubumbashi.*

ATELIER II : LITTÉRATURE NARRATIVE : LA THÉMATIQUE

Lieu : Séminaire des Sciences historiques

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Alain Sissao

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

Communications

► *L'univers social des romans de Pius Ngandu Nkashama. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi.*

► *Le problème de l'identité socio-culturelle dans le roman africain : Cas de Tribaliqes de Henri Lopès et l'Aventure ambiguë de Cheik Hamidou Kane. J.P. Kankwenda Odia.*

► *Pluralisme médical dans les romans négro-africains. Albert Luboya, Université de Lubumbashi.*

► *Christophe Okigbo : l'écriture et l'engagement. Mutoke Tujibikile, Université de Lubumbashi .*

► *Les douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall ou la thématique de l'espoir. Esther Mujinga Sapato, ISP-Lubumbashi*

► *La symbolique des conflits ethniques dans les genres oratoires religieux en RDC. Jean- Claude Mocket, Université de Lubumbashi.*

► *L'humanisme senghorien face à la construction de l'Universel. Vincent Kabuya Kitofa, Université de Lubumbashi.*

ATELIER III : PROBLÈMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE

Lieu : Salle des Professeurs

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire Rapporteur : Fidèle Ndombe.

► *La polémologie comme source de création artistique dans la littérature négro-africaine. Pierre Banza Kasanda, Université de Lubumbashi*

- ▀ *Du plurilinguisme comme stratégie de l'écriture littéraire en Afrique noire : Cas de l'œuvre de Zamenga Batukezanga. Richard Mukendi et Nestor Diansonsisa. Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Une littérature politisée et enclavée : l'écrivain congolais, le lecteur et le critique. Jenny Chiwengo, Creighton University, USA*
- ▀ *La nouvelle congolaise aujourd'hui : Texte, contexte et idéologie. Jean Kashombo, ISP/Lubumbashi*
- ▀ *Différentes figures du réalisme chez Jorge Luis Borges, Henry James et Chikaya U'tamsi : hasard ou influence. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Le baroque dans le roman africain de 80 à nos jours. Ilunga Yolola, Université de Lubumbashi.*

ATELIER IV : AUTRES GENRES

Lieu : Local 64

Heure : 11h00- 12h30

Modérateur : Valérien Dedhya Bugande, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi.

Communications

- ▀ *La production théâtrale en RDC : un inventaire, une catégorisation vers une hiérarchisation. J. Mpungu, Floribert Sakwa et Christian Kunda, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Pistes de création artistique chez JB Mpiana, volume II. Mukendi Nkashama et Maurice Muyaya, Université de Lubumbashi.*
- ▀ *Le théâtre au service du pouvoir. Christian Nkunda, Université de Lubumbashi.*

ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE

Lieu : Local 2.

Heure : 11h 00- 12h 30

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

Communications

- ▀ *La restauration des langues classiques en RD Congo pour une francophonie de plus en plus élargie. Kizobo O'bweng, Université de Lubumbashi.*
 - ▀ *Voix littéraires de la diaspora congolaise. Nyunda ya Rubango, University of Nebraska at Omaha, USA*
 - ▀ *La réception de la littérature congolaise à l'université, 40 ans après l'indépendance. Fidèle Ndombe, Université de Lubumbashi.*
 - ▀ *Langue et littérature : l'oral et l'écrit dans la nouvelle congolaise francophone. Mukendi Nkashama, Université de Lubumbashi.*
 - ▀ *Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et création lexicale. Edema Atibakwa, LLACAN-CNRS-Villejuif.*
 - ▀ *Le paradigme socio- praxéologique dans l'analyse des pratiques discursives en RDC. Pour une culture interdisciplinaire. G.Ch. Kambaji, Université de Lubumbashi*
 - ▀ *Roman africain et roman américain : regards critiques et quelques considérations sur les fonctions sociales de l'écrivain. Achukani Okabo, Université de Lubumbashi.*
- Pause +Repas

Après-midi

ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES

Lieu : Séminaire de Lettres et Civilisation Françaises

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : N'gom M'bare.

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga Sapato.

Audition et adoption du rapport d'atelier

ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE

Lieu : Séminaire de Sciences historiques

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Alain Joseph Sissao.

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda.

Audition et adoption du rapport d'atelier

ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ÉCRITURE

Lieu : Salle des Professeurs.

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Mwamba Cabakulu.

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe.

Audition et adoption du rapport d'atelier

ATELIER IV : AUTRES GENRES

Lieu : Local 64

Heure : 15h00- 18h00

Modérateur : Valérien Dedhya B.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole.

Audition et adoption du rapport d'atelier

ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE

Lieu : Local 2

Heure : 15h00 -18h00

Modérateur : Maurice Muyaya.

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze.

Audition et adoption du rapport d'atelier

Vendredi 28 janvier 2004

10h00 : *Adoption du rapport général*

Modérateur : Jacques Keba Tau.

Secrétaire rapporteur : Cyprien Mutoba Kapoma

11h30 : Clôture officielle

▀ **Cérémonie de collation des grades académiques du Doctorat Honoris Causa.**

▀ Lecture du rapport général

▀ Mot des participants

▀ Mot du Recteur de l'Université de Lubumbashi

▀ Mot du Ministre de l'enseignement supérieur et universitaire

▀ Cocktail + Repas.

II. COMPOSITION DES BUREAUX

a. Travaux en plénière :

Mercredi 26 janvier 2005 : avant-midi

Modérateur : Alexis Takizala Masoso, Professeur Emérite, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Cyprien Mutoba Kapoma, Université de Lubumbashi

Jeudi 27 janvier 2005 : après- midi

Modérateur : Jacky Mpungu, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi.

b. Travaux en Ateliers

Atelier I. Parcours historiques

Lieu : Séminaire de Lettres et civilisation françaises

Modérateur : N'gom M'bare, Morgan State University, USA

Secrétaire rapporteur : Esther Mujinga, ISP/ Lubumbashi

Atelier II. Littérature narrative : la thématique

Lieu : Séminaire de Sciences historiques

Modérateur : Alain Sissao, Institut des Sciences de Société, Coordonnateur du Comité CRITAOI - Ouagadougou, Burkina Faso

Secrétaire rapporteur : Daniel Canda Kishala, Université de Lubumbashi

Atelier III : Problèmes et techniques de l'écriture

Lieu : Salle de Professeurs

Modérateur : Mwamba Cabakulu, Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal, Coordonnateur du réseau CRITAOI

Secrétaire rapporteur : Fidèle Ndombe Mwenfu, Université de Lubumbashi

Atelier IV. Autres genres

Lieu : Local 64

Modérateur : Valérien Dhedya Bugande, Université de Kisangani.

Secrétaire rapporteur : Nsenga Kapole, Université de Lubumbashi

Atelier V : Questions de littérature, de langue et société

Lieu : Local 2

Modérateur : Maurice Muyaya Wetu, Université de Lubumbashi

Secrétaire rapporteur : Honoré Mwenze, Université de Lubumbashi

III. ORGANISATION GENERALE

1. Comité d'honneur et de soutien :

- ▶ **Président :** Le Recteur de l'Université de Lubumbashi, Professeur Kaumba Lufunda
- ▶ **Vice-président :** Le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Professeur Fumuni Bikuri ;
- ▶ **Membres :**
 - Pr. Huit Mulongo Kalonda, Secrétaire Général Académique de l'Université de Lubumbashi.
 - Pr Robert Mukuna Tshimpela, Vice-Doyen chargé de la recherche.

2. Comité scientifique :

- ▶ **Président :** Pr Maurice Amuri Mpala, Coordonnateur du Comité CRITAOI de Lubumbashi.
- ▶ **Premier Vice-président :** Pr Pierre Halen, Lettres Modernes/ Université de Metz ;
- ▶ **Deuxième Vice-président :** Pr Alain Ricard, Directeur de Recherche CNRS- LLACAN, UMR ;
- ▶ **Rapporteur Général :** Pr Jacques Keba Tau, Université de Lubumbashi,
- ▶ **Rapporteur Général Adjoint :** CT Floribert Sakwa Lufwatula, Université de Lubumbashi,
- ▶ **Membres** Pr Alexis Takizala Masoso(Université de Lubumbashi), Pr Astrid Berrier (Université du Québec à Montréal), Pr Mwamba Cabakulu (UGB de Saint-Louis), Pr Alain Sissao(Université de Ouagadougou), Pr François-Xavier Cuhe(Président de l'Université Marc BLOCH de Strasbourg), Pr Mbuyamba Kankolongo (Université de Kinshasa), Pr. Valérien Dhedya Bugande(Université de

Kisangani), Pr Jean René Achukani Okabo(Université de Lubumbashi), Pr Huit Mulongo Kalonda(Université de Lubumbashi), Pr Jean Kashombo Ntomba (ISP-Lubumbashi), Pr. Maurice Muyaya Wetu(Université de Lubumbashi), Pr Biruru Jean-Paul (Université de Lubumbashi), Pr Nsanda Wamenka, Université de Lubumbashi , Pr. Tshiji Bampendi, Université de Lubumbashi.

3. Comité d'organisation :

Le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi, en partenariat avec CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département de Lettres Modernes, Université Marc Bloch de Strasbourg II, AUF-Bureau Afrique Centrale, et la Direction des langues et de l'Écrit de l'AIF.

- ▶ Président : Pr JP. Bwanga Zanzi, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Vice-présidents : Jacques Keba Tau, Jean- René Achukani Okabo et Patrice Nyembwe Tshikumambila ;
- ▶ Premier secrétaire : Nestor Diansonsisa M.B. ;
- ▶ Deuxième secrétaire : Honoré Kabeya Mukamba,
- ▶ Troisième secrétaire : Daniel Canda Kishala ;
- ▶ Secrétariat technique : Cyprien Mutoba Kapoma, Josiane Leya Kayembe et Jean-Claude Mocket

4. Commission de Logistique :

- ▶ Président : Dr Donat Tshimboj, Université de Lubumbashi ;
- ▶ Premier Vice-président : M. Motonobu Kasajima (Campus Numérique de Kinshasa) ;
- ▶ Deuxième Vice -président : Université Marc Bloch de Strasbourg,
- ▶ Troisième Vice-président : Direction du département des Langues et de l'Écrit/AIF ;
- ▶ Membres : Pr Jacky Mpungu, Pr César Nkuku Konde(Conseiller Scientifique du Recteur), Pr Mukendi Nkashama, Pr. Félix Ulombe Kaputu, Ass Jules Katumbwe Bin Mutindi, Ass. Robert Thindwa, Ass. Nathalie Mukadi;
- ▶ Protocole /Unilu ;
- ▶ Mme Kabey (Gérante du Guest-house/Unilu) ;
- ▶ Mme Francine Kamina.

IV. ADRESSES UTILES

Département des Lettres et Civilisation Françaises

Faculté des Lettres

Université de Lubumbashi

B.P. 1825

Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Courriels : bwangazanzi@yahoo.fr, jean-pierre.bwanga-zanzi@boursiers.info

amurcle@yahoo.fr

kilangamusinde@hotmail.com

SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES

SALUTATIONS CORDIALES

Allocution prononcée par le Professeur Ordinaire KAUMBA Lufunda, Recteur de l'Université de Lubumbashi à l'ouverture du colloque international.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,

Veillez agréer l'expression de mes salutations de cordiale bienvenue. C'est sur cette formule de clôture du genre épistolaire que je tiens à ouvrir mon propos à l'occasion de la cérémonie officielle d'ouverture du colloque international organisé conjointement par l'Université de Lubumbashi, l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa, sur le thème « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine » dans le cadre des activités du réseau de littérature critique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, CRITAOI en sigle. Les temps s'y prêtent car la mode est à la prière, non pas universelle, mais permanente et intempestive.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,

Du fond de mon cœur, je vous prie d'agréer simplement mes salutations. A vous, je m'adresse sous le mode non d'un roman, d'une nouvelle ou d'un poème, mais plutôt à travers une prière.

La prière, qu'elle soit de demande, d'intercession, de louange, de remerciement ou de délivrance, a ceci de particulier qu'il appartient à celui à qui elle est adressée de bien vouloir l'exaucer ou l'agréer. Mais, en même temps, tout en subordonnant ses fruits de cet agrément conditionnel, la prière est une injonction qui se décline à l'impératif, le conditionnel n'étant alors qu'un euphémisme. Tout en se disant à la deuxième personne, salutations et prière traduisent en fait un état d'esprit et présentent ou annoncent à travers le vocatif de l'exhorté un indicatif déguisé sous le manteau d'un impératif conditionnel habituellement offert en pèroraison.

Si la lettre s'achève par une prière d'agrément, ayant statut de salutation finale, je vous accueille par une salutation inaugurale qui est ma prière à vous adressée. Et ce faisant, je vous interpelle (apostrophe), gens de lettres, venus de tous les horizons de la francophonie, partager sur les genres littéraires. Prière de prendre en compte ce genre particulier qu'est la prière dans la littérature africaine tant orale qu'écrite. Toutes ces prières qu'entonnent, récitent ou dégrènent les Africains à longueur de nuits et de jours mériteraient bien qu'on s'y penche, faute de pouvoir les écouter toutes, car certaines, vous vous en doutez bien, sont dites en langues et nécessiteraient des interprètes, véritables alchimistes et non les services d'artisans sculpteurs ou tailleurs de pierre que sont les critiques littéraires.

Que l'on s'adresse à Dieu, à ses prophètes ou aux ancêtres, la prière est aujourd'hui un genre littéraire qui constitue une mine d'or, une mine qui échappe encore tant aux exploitants artisanaux qu'industriels de la critique littéraire.

De même qu'il y avait eu la collecte et la consignation par écrit des mythes, proverbes, contes, psaumes, hymnes et diverses autres productions littéraires, de même nous devrions nous atteler à constituer notre patrimoine de prières du temps présent (pour reprendre cette belle désignation contemporaine du bréviaire) avant l'avènement irréversible de la sécularisation de nos cultures. La prière ponctue les modes de salutations et d'adresse visant le Transcendant. Des modes qui correspondent bien à des cultures qui, comme chez les Andembu de RDC, Zambie et Angola, conçoivent la salutation comme une adresse à travers laquelle le supérieur transmet la force vitale à l'inférieur. « Moyu wenu », que la force de vie soit avec vous. « Tunemushenu mawani », nous vous saluons, s'il vous plaît. « Tunayimushi moyu wawuvulu », nous vous saluons d'une abondante force de vie.

Les jeunes, les gens qui, par leur statut, ne détiennent guère de force vitale supérieure ou qui doivent en recevoir ne peuvent donc normalement que solliciter une salutation. « Atwimushiku mwani », nous vous prions de bien vouloir nous saluer, car c'est ainsi qu'il convient au beau-fils de s'adresser à son beau-père.

Prenant à cœur mon statut d'hôtel qui vous a invité et accueille et consciente de mes responsabilités au sein de l'aréopage académico-littéraire, je vous adresse mes salutations rectorales et vous transmets la force de vie intellectuelle que j'ai reçue, par état et non par nature, lors de mon investiture.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de la communauté des gens de lettres,

Je formule les vœux de plein succès à ces assises dont l'ambition est de dresser un bilan et d'exploiter de nouveaux horizons en ouvrant de nouvelles perspectives. Ces vœux rejoignent et confrontent, vous vous en doutez bien, mes salutations, car il ne saurait y avoir de prière ni de salutations sans vœux.

Aussi mes salutations autant cordiales que chaleureuses s'accompagnent-elles de souhait de bienvenue, de bon séjour, souhaits que je vous prie de vouloir agréer en ce mois de janvier, qui est l'aube de l'année nouvelle.

A la manière du bonjour matinal, bonne et heureuse année 2005. Puissent vos travaux produire des fruits abondants et délicieux qui, une fois pressés, viendront arroser la fête de l'esprit, juste récompense des efforts naguère déployés. Sur ce, je déclare ouverts les travaux du colloque international du réseau CRITAOI sur le thème « *1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine* ».

J'ai dit et je vous remercie.

Fait à Lubumbashi, le 26 janvier 2005

Le Recteur de l'Université de Lubumbashi

KAUMBA Lufunda
Professeur Ordinaire

Mot de circonstance de Monsieur le Professeur Dieu-donné FUMUNI Bikuri, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Lubumbashi

- Monsieur le Recteur de l'Université de Lubumbashi ;
- Messieurs les Membres du Comité de Gestion de l'Université de Lubumbashi. ;
- Messieurs les Membres du Comité Scientifique du Réseau de la littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) ;
- Mesdames et Messieurs les membres du Personnel Académique et Scientifique de l'UNILU. ;
- Distingués Invités ;
- Chères Etudiantes et Chers Etudiants ;

Après le colloque international organisé en ce même lieu du 18 au 20 août 2004 par le Centre d'Etudes et de Recherches Documentaires sur l'Afrique centrale (en sigle CERDAC) rattaché à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, c'est avec un sentiment de légitime fierté que nous accueillons le colloque international que le réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien (CRITAOI) a initié en partenariat avec le Département de Lettres et Civilisation Françaises de notre Faculté.

Sentiment de légitime fierté, disions – nous, car comment ne pas l'éprouver dans un contexte où depuis environ une décennie l'organisation de ce genre de manifestation relève dans nos Universités congolaises d'une rarissime fortune.

C'est pourquoi, tout en confirmant l'adage selon lequel il n'y a jamais un sans deux, et en attendant de dire qu'il n'y a jamais deux sans trois, nous sommes heureux d'applaudir aujourd'hui ce second moment de la reviviscence des tenues de colloque scientifique international, tenues qui tissaient naguère la grande et bonne renommée de l'humus de notre Faculté.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Pour nous avoir donné l'occasion de continuer à renouer avec les débats fougueux et féconds propres aux grands carrefours scientifiques de ce genre, c'est avec plaisir et enthousiasme que nous les saluons et leur exprimons notre profonde gratitude. Nos salutations et remerciements s'adressent ainsi aux Autorités de l'Université de Lubumbashi, aux responsables du réseau de littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien, les maîtres de destin de ses assises, au Département de lettres et civilisation Françaises bien outillé des enseignants pétris et d'ardeur incommensurables.

Et à vous tous ici présents, qui êtes venus avec une communication ou dans l'intention de participer aux débats, nous vous disons de même grand merci.

A vous tous, nous nous devons d'être reconnaissants pour avoir communié à l'impulsion d'une réflexion sur le parcours historique, la thématique, les problèmes et techniques de l'écriture de ceux qui se sont donnés le destin d'écrivains, d'hommes de lettres dans le monde de la littérature négro – africaine.

- **Monsieur le Recteur,**
- **Distingués invités,**

Savoir par un exercice de bilan comment la littérature négro – africaine a assumé son destin, et recruter les perspectives d’avenir de cette littérature ne nous paraissent pas sans enjeu majeur tant et si vrai que la semence du destin de l’écrivain est une exigence d’intérêt aux conditions humaines.

L’écrivain est un produit de sa société autant qu’il exerce pour elle. Il est un homme – peuple en tant qu’il doit exprimer, incarner, canaliser, orienter, réguler les sentiments et les aspirations de ses concitoyens parfois dans la perspective utopiste de rendre l’homme plus grand que l’humain.

On se souviendra ici que c’est cette noble préoccupation de la promotion humaine qui a placé les littéraires au fondement de l’humanisme au siècle des lumières. En effet, qui ne peut se rappeler ici du rôle joué, dans la naissance de la culture humaniste, par Ngal dans *Giambattista vico*, par Montesquieu dans *les lettres persanes*, par Denis Diderot dans son roman *le neveu de rameau*, par Goethe, le romantique, dans *les souffrances du jeune werther*, ou par Jean-Jacques Rousseau dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* ou dans *les rêveries du promeneur solitaire...*, par Rabelais ou par d’autres humanistes qui ont puisé leur inspiration soit à la littérature arabe soit à la littérature greco – latine des anciens. En somme, la littérature a été et demeure le creuset et la matrice seconde des idées qui conditionnent et déterminent le comportement des peuples.

Ainsi donc, prendre la mesure des hommes de lettres comme figure de proue de l’humanisme africain et des mouvements révolutionnaires socio – politiques ; prendre la mesure des littéraires négro-africains comme réflecteurs des émotions négro-africaines ; prendre la mesure des styles particuliers, prosaïques et poétiques de la littérature négro – africaine, tout cela, disions – nous, ne manque pas d’intérêt pour les études littéraires et humaines qui taraudent et décryptent les œuvres combien riches et captivantes de Senghor, de Sony Labou Tansi, de Pius Ngandu Nkashama, de Mukala Kadima.-Nzuzi, de Dhedy Bugande, de Kilanga Musinde, de Alexis Takizala Masoso, de Patrice Nyembwe Tshikumambila, de Huit Mulongo Bampeta.

C’est tout cela qui vaut le pesant d’or et la palme d’honneur de ce colloque international auquel nous souhaitons plein succès, tout en présentant le vœu de bienvenue et de bon séjour parmi nous à tous nos grands hôtes, venus des horizons situés hors de nos frontières congolaises et lushoises.

Bon travail ou fructueux débats à tous !

Nous avons dit et vous remercions.

PRESENTATION DE L'ARGUMENT

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Si, aujourd'hui, nous célébrons cette rencontre internationale c'est grâce à un outil important que la civilisation de l'universel vient de mettre à notre disposition. Cet outil, l'internet dont il est question, nous a permis de communiquer à distance, interchanger à la seconde, de nous rapprocher et de nous unir. Si, aujourd'hui, cette fête francophone est manifeste et évidente c'est au prix des concours de plusieurs personnalités. L'idée de ce colloque est le fruit d'un échange entre Département des Lettres modernes de l'Université de Metz représentée par le Professeur Pierre HALEN et le Département de Lettres et Civilisation françaises de l'Université de Lubumbashi. Le conseil du Département, par le biais de son staff littéraire en a préparé l'argumentaire. Le réseau CRITAOI lui a donné le cachet scientifique international. Le Recteur de l'Université de Lubumbashi et son Comité de gestion l'ont portée moralement, matériellement et financièrement jusqu'à son éclosion ce jour. L'Agence Universitaire de la Francophonie et le Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa n'ont pas ménagé leurs efforts pour ce rendez-vous de création des contenus francophones. Le Président de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, M. François Xavier CUCHE, a pesé de tout son poids intellectuel et moral et a mis à la disposition de cette rencontre deux de ses éminents professeurs.

Tel que le Sage malien, Amadou Hampaté Bâ, le disait si joliment, « la beauté d'un tapis provient de la diversité de ses couleurs ». La présence de toutes ces sommités de la science dénote de cette unité qu'est le tapis et de cette diversité formée de ses couleurs. La tenue ce jour de ce colloque à la suite de tant d'autres sur la question dénote de la même réalité. Nous saluons et donnons la paix donc à tous nos collègues venus de tous les horizons de la planète : Etats-Unis, Canada, Europe, Afrique Centrale, Pays de la SADEC pour présenter le bilan et tendances de la littérature négro-africaine de 1960 à 2004.

Les années 60 en Afrique subsaharienne ont marqué l'histoire par l'avènement à l'indépendance de plusieurs pays. La littérature a joué un grand rôle dans la prise de conscience des élites politico-sociales face aux exactions et autres méfaits du colonialisme. La preuve en est que la plupart de ces jeunes pays ont été dirigés par les intellectuels, plus écrivains que politiciens. C'est le cas notamment de Senghor (Sénégal), Nkwame Nkrumah (Ghana), Sékou Touré (Guinée), Jomo Kenyatta (Kenya).

Passée l'effervescence des premières heures des indépendances, les pays africains, presque dans leur majorité, seront dirigés par des soldats, venus au pouvoir à la faveur des coups d'Etat. Commencera alors le primat de l'incurie politique, de la concussion, de la corruption, bref le règne de la "gestion carnassière", pour utiliser l'expression de Sony Labou Tansi. Et là encore, les écrivains comme Henri Lopès, Sony Labou Tansi, Ahmadou Kourouma, Pius Ngandu Nkashama vont de nouveau monter au créneau pour fustiger tous ces travers sociaux.

Vers la fin de la décennie 80, les pays africains s'initient petit à petit à la démocratie, style classique. Mais cette initiation ne sera que balbutiement de démocratie. Et l'Afrique est encore loin de voir le bout du tunnel. Quel rôle les écrivains vont-ils jouer ici aussi ?

Ce colloque se propose donc de dresser un bilan général de l'ensemble de la production littéraire négro-africaine, genre par genre, en vue de dégager les mythes majeurs de cette littérature, ses rapports avec une société en constante mutation, les métamorphoses de son écriture et de ses techniques littéraires. Quels sont les écrivains qui ont marqué d'un sceau particulier la production littéraire négro-africaine de la

seconde moitié du 20^{ème} siècle ? Quelles classifications ont été proposées ? Quels sont les problèmes qui se sont posés (ou qui se posent encore) à cette littérature ? Bref, comment se présente l'état des lieux de la littérature négro-africaine à l'ère de la mondialisation ? Quelles sont, à l'aube du 21^{ème} siècle, les perspectives qu'ouvre cette littérature ?

A ce titre, ce colloque se veut une réflexion et une réponse à ces interrogations. Comme nous ne cesserons de nous répéter, il est organisé par le Département des Lettres et Civilisation Françaises de l'Université de Lubumbashi en partenariat avec le réseau CRITAOI (littérature CRITique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan Indien), le Département des Lettres modernes de l'Université Marc Bloch de Strasbourg II, l'AUF- Bureau Afrique Centrale, et la Direction du Centre Wallonie-Bruxelles.

Nous ne terminerons pas notre propos sans évoquer ce message de Maria Marta Arrieta Guevara de l'Université Technologique Nationale –Argentine-Mendoza, adressé aux participants de cette rencontre:” Quand un homme part définitivement, le premier devoir des survivants est de parler de lui “, dit le narrateur de *Monnè, outrages et défis*, à propos du griot Djeliba. Mais si « discourir sur la vie » de ce personnage « n'exigeait pas de longues et nombreuses paroles », on ne peut laisser s'éloigner Ahmadou Kourouma sans les salutations convenables...Parler de lui, moins pour construire sa mémoire que pour tenter de situer cet écrivain dans le champ littéraire africain, n'est pas une entreprise facile. D'emblée, son œuvre l'a placé en exil : exilé des formes orthodoxes de l'écriture du français ; exilé des mythes consensuels et contextuels à propos de l'Afrique pré-coloniale, de la résistance à la pénétration française, entre autres ; proscrit, au sens propre, de son pays, pour n'avoir pas compris que le « diseur de vérités » était un gêneur. Il faut donc essayer de restituer à Kourouma sa place... »

- **Distingués Invités,**
- **Chers collègues,**

Telles sont la genèse, la ligne rouge et l'adresse pour ce colloque.

Jean-Pierre BWANGA Zanzi,

Coordonnateur du colloque

ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAXEOLOGIQUES DE LA LITTÉRATURE NEGRO-AFRICAINE ECRITE EN FRANÇAIS

MPAMBA KAMBA KAMBA
Institut Supérieur Pédagogique-Kananga

1. PROLEGOMENES

Une étude sociolinguistique s'intéresse généralement à l'analyse des covariances entre les productions langagières et les faits sociaux. Lorsqu'elle s'applique à la littérature comme fait langagier (c'est le cas dans ce propos), elle amène le chercheur à dégager de l'objet étudié les variantes découlant du questionnement suivant : qui parle ? à qui ? dans quelle langue (ou variété de langue) ? à propos de quoi ? et dans quel contexte ? Ce schéma devenu classique depuis Fishman nous permettra de dire un mot sur les auteurs de la littérature négro-africaine écrite en français, la langue qu'ils utilisent et ses actualisations, leurs destinataires, la nature et le contenu de leur message et le contexte dans lequel ce message est véhiculé.

Puis, en considérant la littérature comme une action (une praxis) en tant que langage susceptible d'induire les transformations sociales (point de vue praxéologique), nous répondrons à la question cruciale que voici : les résultats de l'analyse sociolinguistique et praxéologique de la littérature négro-africaine écrite en français de 1960 à nos jours peuvent-ils nous amener à affirmer que cette littérature contribue à la libération des Africains par rapport à eux-mêmes et leur affirmation face aux autres peuples ou si elle est une voie de marginalisation ou d'intégration dans le cadre général de la mondialisation croissante.

Nous essayerons alors d'examiner notre objet d'étude à partir de deux approches sociolinguistique et praxéologique pour voir dans sa configuration et son fonctionnement comme production langagière et praxis, quel type de symbolique la littérature négro-africaine constitue, quelles sont ses constances et ses retournements d'après les auteurs, les thèmes traités et la langue utilisée, ainsi que l'impact qu'elle induit aujourd'hui pour les sociétés africaines.

Sur le plan méthodologique, notre communication fonctionne donc à deux niveaux : au niveau sociolinguistique et au niveau praxéologique. L'approche sociolinguistique nous permet de centrer notre analyse sur quelques points essentiels, à savoir les auteurs de cette littérature, leur message et le contexte ; la langue utilisée et les destinataires, enfin une nouvelle donne contextuelle : la mondialisation. Au niveau praxéologique, notre effort consistera à examiner si la littérature négro-africaine en tant que praxis a amené l'Africain à se libérer d'un pouvoir oppresseur, qu'il soit colonial ou néo-colonial et si elle a conduit l'Africain à trouver sa place parmi les autres peuples du monde.

Ces deux niveaux sociolinguistique et praxéologique sont intimement liés, l'aspect sociolinguistique examine les covariances entre les faits de langue et les sociaux, l'approche praxéologique étant assurée par un va-et-vient constant entre la production littéraire et la réalité sociale concrète. Le recours aux points de vue des critiques littéraires permet d'évaluer la portée praxéologique de la littérature négro-africaine dans les transformations sociales au sein des populations africaines.

Le premier pas de l'analyse va porter sur les auteurs africains, leurs préoccupations ainsi que le contexte dans lequel le message est véhiculé.

2. LES AUTEURS, LEUR MESSAGE ET LE CONTEXTE

Pour mieux comprendre le message des auteurs africains par rapport au contexte dans lequel ils ont écrit à partir de 1960, un éclairage sur les années qui ont précédé le temps des indépendances

s'avère nécessaire. En effet les productions littéraires africaines de la période coloniale portent un écho lointain dans les autres écrits postérieurs. C'est qu'à partir des années 60 les auteurs négro-africains vont désormais adresser leurs critiques non plus aux colonisateurs mais à leurs propres compatriotes détenteurs du pouvoir politique, perçus comme les nouveaux dominateurs.

Avant les indépendances le réveil littéraire en Afrique semble être une réponse à la situation créée par la colonisation. A ce propos Jacques Nantet affirme que « les Noirs commenceront en effet à se dégager de l'emprise des Blancs au fur et à mesure qu'ils récupéreront dans la foulée de leur révolte leur histoire et leur spécificité »(1).

L'une des figures emblématiques dans la prise de conscience d'être Nègre est sans contexte Léopold Sédar Senghor qui fonda avec ses amis en 1932 la revue *Légitime défense* et en 1934 *l'Etudiant noir*, puis plus tard en 1947, *Présence africaine*.

A travers tout un effort d'écriture, on peut lire en filigrane de ces productions littéraires certes l'aspiration d'appartenir à la communauté de langue française, mais aussi déjà la volonté d'indépendance à propos de laquelle Senghor proclamait en 1946 qu'il y avait lieu de chercher à l'obtenir au besoin « par la force » (2)

Cette littérature est donc un lieu d'expression de l'émancipation voulue par les Africains au temps fort même de la colonisation. C'est la préoccupation d'en découdre avec une opinion coloniale qui tendait à maintenir les Africains dans ce qu'on appellerait un état permanent de minorité juridique et d'exploitation.

Dans son roman « Les bouts de bois de Dieu » Sembene Ousmane évoque les conditions difficiles dans lesquelles le chemin de fer fut implanté au Sénégal entre 1947 et 1948. A travers ce livre on lit la révolte des ouvriers et les sabotages orchestrés par ces derniers contre les exploitants coloniaux. Cette dénonciation des traitements dégradants s'accompagne de la quête du recouvrement de la liberté.

Olympe Belly-Quenun exprime la révolte dans « Un piège sans fin » lorsqu'il montre Bahari qui « se donne la mort pour réagir contre l'ingratitude des Blancs qui le soumettent lui un homme intègre, respectueux des autorités, aux travaux durs dont il devait normalement être exempt » (3).

Dans une large mesure les auteurs africains ont dénoncé chacun à sa manière les abus du pouvoir colonial et ont exprimé leur désir de liberté. Mais cet élan a connu quelquefois des ruptures. Nous pouvons illustrer cette discontinuité par certaines préoccupations sociales telles qu'on en trouve dans la littérature congolaise (RDC) notamment du temps où l'élite des années 50 revendiquait d'être assimilée aux Blancs avec le mouvement des évolués.

En ce moment effet, une tendance de la littérature congolaise se fait l'écho et la reproduction du discours colonial occidental avec comme motivation la jouissance du même statut social que le Blanc.

Cette littérature a concrétisé largement ce que l'on a appelé « la solidarité intime entre papier blanc et encre noire » (4) en devenant la réplique pure et simple de la rhétorique coloniale et en contrariant quelque peu l'élan de la contestation déjà présente dans la littérature négro-africaine en général.

Nous prendrons comme exemple de ces écrits congolais de la reproduction du discours colonial quelques articles de « La Voix du Congolais » des années 1950 et une critique de « Ngando » de Paul Lomami Tshibamba tels que les présente Nyunda ya Rubango dans la revue *Congo-Meuse* de 1998 et 1999 (5). En effet, dans un article d'une trentaine de pages, Rubango montre comment certains écrits congolais à un moment donné de l'histoire coloniale ont été la réplique du discours colonial même de la part d'une « élite visionnaire consacrée nationaliste ». Rubango affirme que dans quelques écrits d'avant 1958, le martyr de la cause panafricaine P. Lumumba accusait un accent modéré pro-belge,

notamment dans les articles publiés par « La Croix du Congo » et « La Voix du Congolais » entre 1953 et 1956, articles où Lumumba affichait encore sa candeur et sa loyauté vis-à-vis de la Belgique et où il rendait hommage à Stanley, au roi Léopold II et aux pionniers de la colonisation qui « nous ont délivrés des famines, des épidémies dévastatrices et qui nous ont apporté les bienfaits de la civilisation ». Le discours de Lumumba cependant connaîtra un retournement important après 1958 et sa radicalisation culminante se remarquera le 30 juin 1960 lors de l'accession du Congo à l'indépendance.

En parlant de « Ngando » de Lomami Tshibamba, Rubango dit que cette œuvre jette les bases de la littérature congolaise de langue française. On y a décelé des idées subversives, vis-à-vis du pouvoir colonial. Mais l'auteur se demande comment un écrit réellement subversif a pu être primé par un jury européen lors de la foire coloniale de Bruxelles en 1948. C'est que le livre s'était présenté comme une illustration de la mentalité primitive et superstitieuse du Noir à cette époque (ce qui était la thèse coloniale).

Bien plus, ajoute Rubango, en parlant plus tard du contexte socio-culturel de ses écrits, Paul Lomami Tshibamba avait déclaré lui-même : « Il ne fallait pas chercher à voir le Blanc autrement que dans l'image qu'il nous présentait. Le plus mauvais souvenir pour moi, c'est l'obligation dans laquelle j'étais de ne pas réagir. »

Cette brève illustration sur la littérature congolaise des années 50 nous permet de relever le fait que le discours critique développé par la littérature négro-africaine à l'endroit du détenteur du pouvoir colonial a été tout de même ponctué par une certaine discontinuité, une rupture qui se présente finalement comme l'une des caractéristiques de cette littérature avant 1960. Qu'en sera-t-il après les indépendances ?

A partir des années 60, le regard critique littéraire va s'amplifier sur les nouveaux détenteurs du pouvoir qui ont pris la place des colonisateurs. Jacques Chevrier note qu'au lendemain de l'indépendance, la cible de la littérature critique a changé : au lieu que ce soit le colonialisme, ce sont les nouveaux maîtres. (6)

Dans son roman « Le mandat », Sembene Ousmane fustige le comportement des nouveaux fonctionnaires qui ont remplacé les colonisateurs. Ces fonctionnaires sont représentés dans le roman un certain Mbaye qui détourne l'argent destiné à un pauvre paysan sans se soucier de la situation sociale de ce dernier. Il s'agit sans nul doute d'une attitude caractéristique des nouvelles élites dirigeantes dont la préoccupation depuis l'accession des pays africains à l'indépendance est d'abord de se remplir les poches et de ne point s'occuper du sort de leur concitoyens.

Camara Laye dans « Dramouss » (1966) vilipende la naissance des régimes d'anarchie et de dictature (7).

Dans « Soleil des Indépendances » (1968) Ahmadou Kourouma déplore le fait que l'indépendance n'a pas apporté aux Africains la libération des servitudes tant attendue.

Mongo Beti, dans un essai de 1972 intitulé « Main basse sur le Cameroun » fait un réquisitoire contre le néo-colonialisme dans son pays d'origine, ce qui lui attirera des ennuis avec les autorités en France où il vivait comme exilé politique (8).

Plus tard, les auteurs tels que Sony Labou Tansy, Pius Ngandu Nkashama et d'autres ont grandement dénoncé avec véhémence les abus des pouvoirs tyranniques africains.

Bref, une littérature de dénonciation des dérives dictatoriales s'est grandement développée dans les pays africains après 1960 et bien au-delà de 1980. Les écrivains connurent de pires répressions du pouvoir politique.

Avec la Perestroïka, le vent de la démocratisation souffle sur l'Afrique dès 1990. Les régimes totalitaires se muent peu à peu à la faveur des conférences nationales en régimes démocratiques. Sur le plan littéraire, la dénonciation se poursuit, mais plusieurs auteurs africains se tournent vers l'Occident d'où ils publient leurs écrits et lancent de loin leurs cris d'émigrés.

A la question de savoir si la littérature négro-africaine, compte tenu du message de la contestation-dénonciation qu'elle a véhiculé et du contexte où elle s'est déployée, a pu permettre à l'Africain de se libérer du pouvoir oppresseur, colonial ou néo-colonial, le moins que l'on puisse dire est que cette littérature a été souvent marquée par des retournements, des ruptures dans la continuité. Tout en adressant des critiques dans un premier temps aux colonisateurs, une certaine tendance a reflété la reproduction de la rhétorique coloniale. On l'a vu pendant l'époque des évolués au Congo.

Au moment de l'accession à l'indépendance, les Africains ont fait entendre leurs voix par des discours et des écrits d'une grande valeur, mais les critiques formulées en littérature sont souvent restées « mécaniques (sur) les maux des sociétés africaines » comme l'affirme J. Chevrier (9). Ce qui veut dire que cette littérature n'a eu qu'un impact mitigé dans la transformation sociale des sociétés africaines d'après les indépendances.

Le message transmis par la littérature négro-africaine selon notre propos l'a été dans la langue française. Quel est le statut de cette langue dans les pays africains francophones ? Quelles sont ses fonctions ? Dans quelle mesure cette langue peut-elle permettre aux Africains de s'affirmer ?

3. LA LANGUE UTILISEE ET SES DESTINATAIRES

On peut chercher à savoir si les destinataires africains de la littérature s'assument à partir de la langue française utilisée dans les productions littéraires négro-africaines.

Dans les pays de l'Afrique francophone la langue française a la fonction de véhiculaire officielle. En République Démocratique du Congo, le français en tant que langue officielle est utilisée à côté d'autres langues nationales, principalement les quatre véhiculaires officielles, le ciluba, le kikongo, le lingala et le swahili. Ces quatre langues sont reconnues comme langues d'enseignement dans les deux premières années de l'école primaire. Au niveau secondaire et supérieur, elles sont étudiées comme matières.

Dans les bureaux de l'administration publique et des entreprises privées, le français est la langue de travail c'est-à-dire principalement de la rédaction des documents officiels. Dans les communications interpersonnelles c'est le statut des participants qui conditionne l'usage de la langue. Des collègues de service échangent souvent au bureau dans les langues congolaises, notamment les quatre véhiculaires selon leurs aires d'emploi. Lorsque les responsables des services s'adressent aux subalternes l'usage du français n'est pas rigoureux. Mais les subalternes se sentent souvent dans l'obligation de s'adresser en français à leurs supérieurs. Les visiteurs qui viennent aux bureaux des services publics utilisent le français ou les langues congolaises d'après leur niveau de formation : ceux qui ont étudié s'expriment en français, les autres catégories parlent en langues locales de grande diffusion. Les interlocuteurs de même appartenance tribale qui se connaissent ont tendance à recourir plutôt à leur langue ethnique. Bref, l'emploi du français comme langue officielle, langue « ritualisée » selon le mot de P. Wald (10), est assez sectoriel car même dans le domaine scolaire, les enseignants qui dispensent leurs cours en français s'adressent régulièrement aux élèves en langues congolaises pendant les heures de récréation et dans les autres temps libres en dehors de l'école. Il faut ajouter à cette situation le fait que la lecture des livres d'une manière générale se ressent à faible proportion dans la population qui sait lire et écrire. Plus démobilisante est l'opinion populaire qui se véhicule dans les langues congolaises selon laquelle « le français ce n'est pas l'argent », pour dire que les fonctionnaires et autres employés qui parlent français sont des gens toujours pauvres puisque mal payés. Ces considérations nous amènent à nous demander si la langue française en RDC tout en desservant ses fonctions « supérieures » de langue de l'élite, langue du

savoir et du pouvoir, peut faire accéder les masses congolaises au message véhiculé par la littérature écrite en français.

A. Cnockaert faisait déjà remarquer que dans le domaine de l'activité dramatique par exemple, la néo-littérature francophone fait l'expérience la plus aiguë d'une certaine aliénation au regard du public autochtone populaire (en Afrique). Il est prévisible, que les artistes dramaturges les plus motivés abandonneront de plus en plus le français comme véhicule d'expression et de communication (comme l'ont déjà fait les poètes chansonniers) (11).

La question de la coexistence du français à côté des langues africaines est également préoccupante dans d'autres pays d'Afrique. Au Sénégal, Léopold Sédar Senghor, cherchant à éclairer le problème de la complémentarité « français-langues sénégalaises », déclarait : « En réalité au Sénégal, nous avons refusé de nous enfermer dans un dilemme désuet, nous l'avons reposé en des termes nouveaux et nous avons choisi en même temps, les deux termes de l'alternative. C'est ainsi que nous avons décidé de choisir le français comme « langue officielle », de travail et de communication internationale, tandis que nos six langues, wolof, serere, peul, diola, malinke et soninke, seraient promues au rang de langues nationales parce que d'expression de nos valeurs nationales, négro-africaines » (12).

Dans tous les cas, au-delà de toutes les questions que peut soulever l'emploi du français à côté des langues africaines, « la présence des langues européennes en Afrique est une situation de fait dont les élites africaines doivent simplement chercher à tirer le meilleur parti. Le problème majeur n'est plus de savoir s'il faut ou non maintenir le français ... mais de repenser les rapports entre les langues et voir laquelle répond le mieux aux besoins vitaux de l'identité, du développement et de l'ouverture ». (13).

La langue française se positionne chez l'Africain comme une langue du dialogue interculturel. Elle se présente comme une plate-forme pour la convergence des cultures africaines et européennes.

Nous proposerions donc des ouvertures sur ce qu'on appellerait le « français africain », c'est-à-dire la langue française adaptée au langage et à la mentalité africaine. Par le biais de cette langue, la littérature négro-africaine comme lieu d'expression d'une vision du monde trouverait alors de l'audience auprès de ses destinataires aussi bien à l'extérieur que dans son milieu naturel c'est-à-dire parmi les populations africaines.

Mais comment cette littérature peut-elle remplir son rôle culturel en Afrique et ailleurs si l'on tient compte des enjeux culturels de la globalisation ?

4. UNE NOUVELLE DONNE CONTEXTUELLE : LA MONDIALISATION

Dans ces paragraphes nous cherchons à mesurer la portée que peut avoir la littérature négro-africaine dans le contexte actuel de la mondialisation. Nous voulons donc savoir si par rapport aux paradigmes de la mondialisation, cette littérature est à même d'amener les Africains à s'affirmer face aux autres peuples, notamment les nations nanties. Nous examinerons dans un premier temps ces paradigmes, ensuite nous parlerons de la place de la littérature.

Luis de Sebastian définit la mondialisation comme étant « l'état actuel de l'économie du monde. Elle est le résultat d'un processus conduit conjointement par les firmes multinationales, les centres financiers et les gouvernements des pays riches. Un processus qui a pour but d'unifier les marchés nationaux pour en faire un seul marché embrassant le monde entier. Il englobe une série de marchés singuliers des biens et des services de toutes sortes, de valeurs financières, de technologies, de biens culturels et de divertissements. (14)

Pour fonctionner, la mondialisation tourne certainement comme un pendant du capitalisme libéral. Elle se fonde sur le principe que « tous les peuples doivent participer au grand marché

mondial des affaires »(15). Dans cette participation, seules les lois du marché sont efficaces, et les moins compétitifs, c'est-à-dire ceux qui n'ont rien en sont exclus.(16)

La mondialisation vise donc la croissance et l'accumulation des richesses. Or la croissance économique implique inévitablement l'exclusion des non-compétitifs.

Dans le Tiers-Monde on recherche constamment la création d'emplois, le dialogue social et la redistribution juste de la production. L'insertion du Tiers-Monde dans le processus de la mondialisation pose donc problème.

Le processus de la mondialisation a certes créé des modes de communications rapides, stupéfiants, et multiplié à l'infini les échanges d'informations. C'est un aspect très positif de la mondialisation. Mais les nouvelles possibilités de communication ne signifient pas automatiquement l'existence d'une plus grande solidarité (17).

La mondialisation ne profite qu'à ceux qui possèdent, certains analystes la considèrent comme une maya, le terme désignant l'illusion dans la philosophie indienne classique. Elle crée un monde de faire-croire, où les gens habitent heureux, mais cette douce illusion n'est bonne que pour les possédants et les puissants (18).

Les victimes sont ceux qui livrent quotidiennement le combat pour la nourriture, l'eau, le logement, l'éducation de base, les soins médicaux élémentaires, etc. Ces gens-là n'ont pas de place car ils n'ont rien à offrir sur le marché de la libre concurrence du capital-argent.

A côté de la conception de « village planétaire » qu'offre la mondialisation, sa description comme « pillage planétaire » s'applique particulièrement à l'Afrique. (19)

Pendant au-delà des aspects de la mondialisation défavorables à l'Afrique et aux Africains, ces derniers peuvent trouver une place au soleil dans le contexte des pratiques culturelles.

Certes la mondialisation n'est pas une culture. La culture se caractérise par des valeurs, des coutumes, des relations humaines ; la mondialisation est davantage animée par une idéologie enracinée sur l'argent (20).

Si la culture est spécifique et concrète, la mondialisation est une nébuleuse dont les agents sont difficiles à cerner.

Elle a tendance à annihiler les cultures du monde. Mais si des êtres humains tiennent à leur culture, ils peuvent y recourir même en dehors de leurs propres contrées et la faire valoir en dépit des tendances uniformisantes de la mondialisation. On l'a vu chez les Africains, exportés comme esclaves ou émigrés volontairement vers l'Occident. Ils ont maintenu vivaces leurs langues et leurs coutumes.

C'est que du point de vue culturel, l'Afrique a encore un mot à dire dans le cadre de la mondialisation. Depuis des siècles, de la mondialisation par l'esclavage à la nouvelle mondialisation, en passant par le colonialisme et le néo-colonialisme, les cultures africaines se sont maintenues aussi bien en Afrique qu'en Occident. L'art africain par exemple n'a-t-il pas enrichi le colonisateur ?

Le moins que l'on puisse affirmer est que l'Afrique par son langage, ses symboles, sa musique, bref son art, a quelque chose à apporter au village planétaire aujourd'hui. Et l'une des meilleures voies pour repercuter les échos artistiques africains c'est la littérature écrite, notamment dans la langue française considérée comme une plate-forme interculturelle.

Comment conclure ces propos ? Tout au long de cette communication, nous nous sommes constamment posé la question de savoir si la littérature négro-africaine écrite en français, vu les auteurs et le message qu'ils véhiculent, la langue utilisée et le contexte dans lequel ce message a été transmis ainsi que ses destinataires, si donc cette littérature a permis à l'Africain de se libérer du pouvoir oppresseur, colonial et/ ou néo-colonial, et si par elle l'Africain peut s'affirmer face aux autres peuples.

Du point de vue du message véhiculé par les auteurs africains, notamment la dénonciation-contestation, la littérature négro-africaine est marquée par des ruptures dans la continuité.

Avant les indépendances africaines les critiques sont adressées aux colonisateurs et la volonté de recouvrer la liberté est exprimée. Mais une tendance de cette littérature autour des années 50 a exprimé le désir des Africains de s'assimiler aux Blancs. C'est le cas de certains écrivains qui reproduisaient le discours colonial dans leurs publications pour des intérêts évidents. Cependant les années 958 ont connu un retournement dans le langage littéraire qui s'est radicalisé contre le colonisateur avec l'accession des pays à l'indépendance.

A partir de 1960, les critiques changent de cible. Elles s'adressent aux dirigeants africains perçus comme les nouveaux dominateurs qui ont pris la place des colonisateurs. La dénonciation se développera au-delà des années 1980 contre les dérives dictatoriales des régimes en place. La perestroïka viendra contribuer au changement politique en Afrique. Sur le plan littéraire c'est la continuité de la dénonciation doublée du courant d'émigration des écrivains vers l'Occident.

Du point de vue praxéologique, les productions littéraires considérées comme action sociale n'apportent pas de transformations sociales souhaitées. Un critique littéraire, J. Chevrier, dit que cette littérature « est restée au niveau d'une observation de la vie quotidienne sans poser les problèmes existentiels ; elle se présente comme une critique mécanique des maux des sociétés africaines contemporaines sans impact réel sur la vie des individus » (21).

Nous proposerions donc que la littérature négro-africaine s'engage sur la voie de la recherche des solutions aux problèmes de la vie des Africains par rapport aux réalités auxquelles ils sont confrontés au lieu d'être un écho lointain des cris de l'Afrique lancés à partir des rochers d'outre mer.

En ce qui concerne la langue utilisée par les auteurs, à savoir la langue française, A. Cnockaert, un critique littéraire, estime en parlant de l'art dramatique africain qu'il est prévisible que les artistes dramaturges les plus motivés abandonneront de plus en plus le français comme véhicule d'expression et de communication (comme l'ont déjà fait les poètes chansonniers) » (22). Mais nous pensons qu'étant donné le statut du français comme langue véhiculaire officielle dans les pays francophones et comme « plate-forme » du dialogue interculturel, l'on devrait se pencher davantage sur ce qu'on appellerait « le français africain » c'est-à-dire une langue française adaptée au langage et à la mentalité des Africains, et que les productions littéraires en précisent les contours et le fonctionnement tels qu'ils apparaissent déjà chez les locuteurs Africains.

Pour ce qui est de l'affirmation de l'Africain par rapport aux autres peuples par le biais de la littérature écrite en français, l'enjeu du courant actuel de la mondialisation semble être non négligeable s'il faut se lancer dans une telle perspective.

La mondialisation s'intéresse aux questions de la croissance économique liée à l'accumulation des capitaux et la libre concurrence. A cet égard l'Afrique est défavorisée puisque dépourvue de moyens financiers nécessaires à la course engagée dans ce domaine. De plus la mondialisation tend même à étouffer les cultures du monde pour se placer en maîtresse incontournable. Mais c'est pourtant du côté de la culture que l'Afrique peut se faire entendre. Elle l'a déjà prouvé. Depuis la mondialisation par l'esclavage jusqu'à la nouvelle mondialisation aujourd'hui, l'art africain a toujours enrichi les peuples du monde. La littérature négro-africaine a un rôle à jouer dans l'expression et la transmission des valeurs artistiques et du langage symbolique africains aux autres peuples. Ce rôle est d'autant plus important que l'homme qui demeure « le grand propos de la littérature négro-africaine d'après Maryse Condé, critique antillaise, en est encore le grand absent puisque privé de son épaisseur et réduit à sa personification simpliste » (23).

En redonnant donc à l'homme africain sa dimension et son « épaisseur », la littérature négro-africaine francophone peut promouvoir la mentalité africaine fondée sur la solidarité familiale utile à tout équilibre social. Elle peut contribuer à lever le défi du dialogue interculturel avec les autres peuples dans le contexte actuel de la mondialisation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) J. Nantet, Panorama de la littérature noire d'expression française, Fayard, 1972, p.2.
- (2) Idem, p. 8.
- (3) Kabongo Bujitu, Le rôle de la critique littéraire à la lumière de l'histoire, suivi des Essais critiques sur la littérature négro-africaine aujourd'hui, 1978, p 41
- (4) Nyunda ya Rubango, « D'un discours colonial congolais à l'autre », dans Congo-Meuse, n° 2 et 3, 1998/1999, p. 610.
- (5) Idem, pp 607-637.
- (6) J. Chevrier, cité par A. Cnockaert , « Littérature francophone en Afrique noire » dans Congo-Afrique, n° 375, mai 2003, p. 308.
- (7) A. Cnockaert, art cit, p. 309.
- (8) Idem, p. 317.
- (9) Idem, p. 310.
- (10) P. Wald, cité par Sesepe Nsial « Pour définir le français zaïrois », Coll. Travaux et Recherche , Celta Lubumbashi, 1983, p. 2
- (11) A. Cnockaert, art. cit, p. 314.
- (12) P. Dumont, et B. Maurer, Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Edicef, 1995, p.13.
- (13) Nyunda ya Rubango, « Le français au Zaïre : Langue supérieure et chances de « survie » dans un pays africain » Language Problems & Language Planning, vol. 10, n° 3, 1986, p. 266.
- (14) Luis de Sebastian « Europe : Mondialisation et pauvreté » dans Concilium, n° 293, Fribourg, 2001, p. 67.
- (15) Peter Balleis, L'argent ou l'homme ? La politique de la Banque mondiale, l'Epiphanie, 1996, p. 3.
- (16) P. Mwamba Tujibikile, La mondialisation de la solidarité, une alternative politique à la globalisation, éd. Ama, 2000, p. 16.
- (17) « La mondialisation et ses victimes » dans Concilium, n° 293, Fribourg, 2001, p.7.
- (18) Idem, p. 8.
- (19) Teresa Okure, « Mondialisation et perte d'identité culturelle en Afrique », dans Concilium, n° 293, Fribourg, 2001, p.76.
- (20) Ibidem.
- (21) A. Cnockaert, art. cit., p.310
- (22) Idem, p.314.
- (23) Idem, p.310.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| PREFACE | 2 |
| AVANT-PROPOS | 3 |
| PROGRAMME | 4 |
| ATELIER I : PARCOURS HISTORIQUES | 4 |
| ATELIER II : LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE | 4 |
| ATELIER III : PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE | 5 |
| ATELIER IV : AUTRES GENRES | 5 |
| ATELIER V : QUESTIONS DE LITTERATURE, LANGUE ET SOCIETE | 6 |
| II. COMPOSITION DES BUREAUX | 9 |
| A. TRAVAUX EN PLENIERE : | 9 |
| B. TRAVAUX EN ATELIERS | 9 |
| ATELIER II. LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE | 9 |
| ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE | 9 |
| ATELIER IV. AUTRES GENRES | 9 |
| ATELIER V. QUESTIONS DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE | 9 |
| III. ORGANISATION GENERALE | 9 |
| 1. COMITE D'HONNEUR ET DE SOUTIEN | 9 |
| 2. COMITE SCIENTIFIQUE | 10 |
| 3. COMITE D'ORGANISATION | 10 |
| 4. COMMISSION DE LOGISTIQUE | 10 |
| IV. ADRESSES UTILES | 10 |
| SEANCES ET CONFERENCES INAUGURALES | 11 |
| ALLOCUTION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI..... | 11 |
| MOT DE CIRCONSTANCE DU DOYEN..... | 13 |
| PRESENTATION DE L'ARGUMENT (J.P. BWANGA ZANZI)..... | 15 |
| LITTERATURE AFRICAINE DE LA LANGUE FRANCAISE: FLASH SUR QUELQUES ECRIVAINS VEDETTES(PATRICE NYEMBWE TSHIKUMAMBILA) | 17 |
| LITTERATURE AFRICAINE FRANCOPHONE DU XX ^{EME} SIECLE: UNE DYNAMIQUE DE LA DECOLONISATION BRADEE (MAURICE AMURI MPALA) | 23 |
| UNE LITTERATURE POLITISEE ET ENCLAVEE: L'ECRIVAIN CONGOLAIS, LE LECTEUR ET LE CRITIQUE (NGWARSUNGU CHIWENGO) | 34 |
| ATELIER I. PARCOURS HISTORIQUES | 39 |
| COMMENT L'APPELER (JACQUES KEBBA TAU) | 39 |
| CHRONOFILM DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (1960 - 2004) FRANCOIS ABIBI AZAPANE MANGO | 41 |
| LA PHYSIONOMIE ACTUELLE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (MARCEL KONGO TSAKALA) | 46 |
| LA PROMOTION DES LETTRES CONGOLAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET UNIVERSITAIRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (HUIT MULONGO KALONDA) | 50 |
| LITTERATURES AFRICAINES D'EXPRESSION ANGLAISE ET FRANCAISE: MEMES COMBATS, DIVERSES STRATEGIES DE 1960 A CE JOUR (FELIX ULOMBE) | 53 |
| LA LITTERATURE CONGOLAISE EN RDC: LA TRAVERSEE DU DESERT (CHRISTOPHE CASSIU) | 59 |
| LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN CHIFFRES | 65 |
| UNE ANALYSE STATISTIQUE (DANIELE CANDA KISHALA) | 65 |
| LA QUESTION D'ENSEIGNEMENT DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE EN RDC : PARCOURS HISTORIQUE ET PROBLEMES (JP BWANGA ZANZI, MUKADI KABONGO, NYEMBO NDOBEZYA) | 75 |
| ATELIER II. | 86 |
| LITTERATURE NARRATIVE : LA THEMATIQUE | 86 |
| DISCONTINUITES LITTERAIRES ET FIGURES DE LA PERSONNE: REFLEXION SUR LA MODERNITES ET SES CONSEQUENCES EN LITTERATURE FRANCOPHONE AU SUD DU SAHARA (GEORICE MADEBE) | 86 |
| DENOMINATION ET AFRO-PESSIMISME EN LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE FABIEN HONE KABEYA MUKAMBA | 103 |
| LES DOUCEURS DU BERCAIL D'AMINATA SOW FALL OU LA THEMATIQUE DE L'ESPOIR (ESTHER MUJINGA SAPATO)..... | 111 |

| | |
|---|------------|
| LA "METISSITE" : UNE NOUVELLE FIGURE DE L'IDENTITE AFRICAINE CHEZ VALENTIN YVES MUDIMBE ET MBWIL A MPAANG NGAL A L'ERE DE LA MONDIALISATION (EMMANUEL BANYESIZE) | 117 |
| LA CAFRITUDE, PUINEE ATTENDUE DE LA NEGRITUDE (AMBOURHOUEY BIGMANN) ... | 121 |
| LE ROMAN AFRICAINE D'EXPRESSION FRANCAISE ET SES CONSTANTES THEMATIQUES (1960 A NOS JOURS) : UNE APPROCHE SOCIOCRIQUE (ALPHONSE MBUYAMBA KAKOLONGO) | 129 |
| LE CONFLIT POLITIQUE, LE CONFLIT LINGUISTIQUE ET CULTUREL DANS " ALLAH N'EST PAS OBLIGE" (ALAIN SISSAO) | 139 |
| LA THEMATIQUE DE LA MISERE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE: APPROCHE LINGUISTIQUE (JP. BWANGA ZANZI)..... | 141 |
| LE ROMAN PHILOSOPHIQUE DANS LA LITTERATURE CONGOLAISE : UN EFFORT A FOURNIR (SEBASTIEN SHINDANO MPOYO) | 147 |
| "MIGRITUDE", AMOUR ET IDENTITE: L'EXEMPLE DE CALIXTHE, BELAYA ET KEN BUGUL (ALPHA NOEL MALONGA)..... | 151 |
| <u>DE LA PROBLEMATIQUE DES IDENTITES DANS LE ROMAN AFRICAINE. CAS DE L'AVEVENTURE AMBIGUE DE CHEIK HAMIDOU KANE (KANKWENDA ODI)</u> | <u>157</u> |
| LE PLURALISME MEDICAL A TRAVERS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (ALBERT DIAMBILE LUBOYA) | 161 |
| LA SYMBOLIQUE DES CONFLITS ETHNIQUES DANS LES GENRES ORATOIRES RELIGIEUX EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (MOKET MWANA KITENGE) | 172 |
| L'HUMANISME SENGHORIEEN FACE A LA CONSTRUCTION DE L'UNIVERSEL (VINCENT DE PAUL LABUYA KITABI) | 177 |
| ETUDE DE LA VIOLENCE ET DES INTERDITS DANS L'ESPACE DES CHAMPS LITTERAIRES AFRICAINS (MONGA LUMAMATAMBO) | 183 |
| ATELIER III. PROBLEMES ET TECHNIQUES DE L'ECRITURE | 191 |
| LE SORT DE L'EPIQUE DANS LE "DISCOURS AFRICAINE" D'AHMADOU KOUROUMA (BRIGITTE DODU) | 191 |
| LA VOIX ENRAGEE DE L'ENFANT A L'AGE DE LA MONDIALISATION : "KOUROUMA; DONGALA ET KEN BUGUL" (KASONGO KAPANGA) | 199 |
| LA POLEMOLOGIE COMME SOURCE DE CREATION ARTISTIQUE DANS LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE (BANZA KASANDA) | 208 |
| PRE-TEXTE, CO-TEXTE ET HYPER-TEXTE OU LIEUX D'ANALYSE DU TEXTE FRANCO-AFRICAINE (EDEMA ATIBAKWA BABOYA) | 211 |
| ROMAN AFRICAINE ET ROMAN AMERICAINE :REGARDS CRITIQUES ET QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES FONCTIONS SOCIALES DE L'ECRIVAIN (ACHUKANI OKABO) | 220 |
| DES SCHEMES DES LITTERATURES ORALES AFRICAINES A TRAVERS LES DANSES : RELEVÉ DES VALEURS EDUCATIVES (LISINGO TOFOTA) | 229 |
| TIERS ESPACES DE L'ECRITURE ET PROBLEME TYPOLOGIQUE DANS "VIE ET MŒURS D'UN PRIMITIF EN ESSOMME QUATRE VINGT-ONZE DE P. NGANDU (KAYEMBE KABEMBA) | 233 |
| LE PLURILINGUISME COMME STRATEGIE DE L'ECRITURE CHEZ ZAMENGA BATUKEZANGA (RICHARD MUKENDI NKASHAMA ET NESTOR DIANSOSISA M.B. | 236 |
| DIFFERENTES FIGURES DU REALISME CHEZ JORGE LUIS BORGES, HENRY JAMES ET TCHIKAYA U TAM'SI : HASARD OU INFLUENCE ? (ACHUKANI OKABO) | 253 |
| CHRISTOPHER OKIGBO: L'ECRITURE ET L'ENGAGEMENT (MUTOKE TUJIBIKILE) | 257 |
| ATELIER IV. AUTRES GENRES | 261 |
| L'EXPLOITATION D'UN ROMAN DE LITTERATURE DE JEUNESSE NEGRO-AFRICAINE EN CLASSE DE FL2/FLE (Astrid BERRIER) | 261 |
| LE THEATRE POPULAIRE CONGOLAIS: ENJEUX ET PERSPECTIVE (Huit MULONGO KALONDA BA-MPETA) | 267 |
| <u>LE MASQUAGE COMME STRATEGIE DANS LE THEATRE DE DEUX RIVES DU CONGO (C. KAPANGA KAPELE M.K.)</u> | <u>270</u> |
| DU THEATRE FILM VERS UN LANGAGE DE L'IMAGE THEATRALE : GROS PLAN SUR LA TROUPE THEATRALE MUFWANKOLO (MPUNGU MULENDA SAIDI) | 274 |
| LA MUSIQUE CONGOLAISE MODERNE : UN PARCOURS RYTHMIQUE ET THEMATIQUE (MAURICE MONSENGO VANTIBAH) | 277 |
| LA PRODUCTION THEATRALE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UN INVENTAIRE, UNE CATEGORISATION VERS UNE HIERARCHISATION (MPUNGU MULENDA SAIDI, FLORIBERT SAKWA ET CHRISTIAN KUNDA) | 282 |
| LE THEATRE AU SERVICE DU POUVOIR (CHRISTIAN KUNDA MUTOKI) | 291 |

| | |
|---|-----|
| POESIE ET HISTOIRE IMMEDIATE : LECTURE EVENEMENTIELLE DE AMOUR DE LA PATRIE, RECUEIL DE POEMES DE NESTOR DAIMBWANA (ARTHUR JANO BAKASANDA) | 294 |
| ATELIER V. QUESTION DE LITTERATURE, DE LANGUE ET SOCIETE | 303 |
| ETUDES LITTERAIRES AFRICAINES ET LITTERATURES EMERGENTES: QUELLES METHODOLOGIES ? (SALAKA SANOU) | 303 |
| LA RESTAURATION DES LANGUES CLASSIQUES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO POUR UNE FRANCOPHONIE DE PLUS EN PLUS ELARGIE (KIZOBO O'BWENG-OKWESS) | 311 |
| LA RECEPTION DE LA LITTERATURE CONGOLAISE A L'UNIVERSITE DE LUBUMBASHI, QUARANTE ANS APRES L'INDEPENDANCE (FIDELE NDOMBE MWEPU) | 317 |
| VERS UNE COUPURE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE CAS DE LA NOUVELLE AFRICAINE DE LANGUE FRANCAISE (MAURICE MUYAYA WETU ET MAURICE NJILA NGANDU) | 320 |
| ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES ET PRAXEOLOGIQUES DE LA LITTERATURE NEGRO-AFRICAINE ECRITE EN FRANÇAIS (MPAMBA KAMBA) | 322 |
| LE PARADIGME PRAXEO-SOCIOLOGIQUE ET LA PROMOTION DE LA CULTURE INTERDISCIPLINAIRE EN LITTERATURE (G. KAMBAJI WA KAMBAJI) | |
| LA LITTERATURE ET LE PROGRES HUMAIN (KONGO TSAKALA) | 341 |
| MOT DE REMERCIEMENT DU DELEGUE DES INTERVENANTS EXTERIEURS (ROMOUALD FONKOUA) | 347 |
| MOT DE CLOTURE DU SECRETAIRE GENERAL ACADEMIQUE | 347 |
| RAPPORT GENERAL | 348 |
| TABLE DES MATIERES | 369 |